

Ben Ezra Es.65.17-25

QUATRIÈME PARTIE

« De nouveaux cieux et une nouvelle terre »

I

« Au moment de la venue en gloire et majesté de Jésus, l'Homme-Dieu, le Roi des Rois, venue que nous, croyants, attendons avec certitude les cieux et la terre actuels seront entièrement détruits Et remplacés par de nouveaux cieux et une nouvelle terre où désormais la justice habitera. » (2Pierre 3,13.)

Que veut dire cela ? Peut-être, que les cieux et la terre, ou même le monde universel existant, cesseront d'être qu'ils seront anéantis pour faire place à d'autres cieux, à une autre terre ?

Cela peut être l'opinion de celui qui lit une partie seulement du texte et du contexte. Il n'est pas douteux que, dans ces conditions, ce texte apparaît toujours obscur, difficile, autant par ses expressions extrêmement concises que par l'emploi des mots. Cependant, en dépit de cette concision, de cette apparente obscurité, celui qui considère l'ensemble avec l'attention nécessaire, découvre facilement son sens propre et naturel.

174

" De même, dit l'Apôtre, que le ciel et la terre qui existaient avant le déluge universel périrent par la Parole de Dieu et par l'eau, de même le ciel ou les cieux et la terre actuels périront aussi par la même Parole et par le feu. »

Je demande maintenant : Le ciel et la terre qui périrent par les eaux du déluge au temps de Noé, quels étaient-ils ? Peut-être ces cieux dont parlait, dans son ignorance, l'un des amis de Job, quand il disait : « Peux-tu, comme Lui, étendre les cieux, et les rendre solide comme un miroir d'airain ? (Job 37,18). Seraient-ce ces cieux également solides qu'imaginèrent les Chaldéens, les Egyptiens, les Grecs et, d'après eux, les Romains ? Seraient-ce ceux qui, dans le système présent (point mathématiquement démontré), se nomment les cieux, c'est-à-dire tous les corps célestes (soleil, lune, planètes, comètes et étoiles fixes) ? Et, parlant de notre globe, sa matière fut-elle, peut-être, détruite par le déluge des eaux ?

Il paraît absolument certain que ce ne fut ni l'un ni l'autre.

En ce qui concerne les corps célestes, le déluge ne put les atteindre.

Quant à notre globe, les eaux le couvrirent comme elles le submergeaient quand Dieu dit: « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse» (Genèse 1, 9).

Mais la matière de notre globe ne périt point pour cela.

Qu'est-ce donc qui a péri ?

A cette question, je ne peux répondre ni plus naturellement, ni plus conformément à la vérité connue, que ceci : Ce qui périt, ce fut tout ce que la terre portait à sa surface. Tous les habitants périrent, hommes et animaux, à l'exception des quelques spécimens de chaque espèce qui furent sauvés dans l'arche de Noé, et à l'exception aussi de la plupart des habitants des eaux. Ce qui périt, ce furent toutes les œuvres des hommes sur la terre, œuvres desquelles il n'est rien resté. Ce qui périt, ce fut toute la beauté, la fertilité, la disposition et l'ordre admirables avec lesquels Dieu avait créé la terre pour l'homme innocent, non pour l'ingrat et le pécheur.

176

Pour ce qui est du ciel, ou des cieux, dont saint Pierre parle aussi, nous dirons que ceux qui existaient avant ce grand événement périrent aussi.

Qu'étaient ce ciel ou ces cieux ?

Selon mon modeste jugement, ils n'étaient ni plus ni moins que l'atmosphère qui entoure notre globe comme une de ses parties essentielles. Cette atmosphère, dans le langage des "Ecritures, comme dans celui de tous les peuples du monde, est universellement appelé ciel.

Et comme ce ciel, cette atmosphère, se subdivise en autant de climats différents qu'il y a de peuples, tribus et langues habitant la terre, du nord au sud de sa latitude, comme chacun d'eux en particulier peut donner le nom de ciel à la partie qu'il habite spécialement, il est tout aussi propre et vrai d'appeler cieux au pluriel, tous les autres climats si divers où habitent d'autres nations.

Dans mon opinion, ces climats, ces différentes parties de l'atmosphère terrestre sont, sans aucun doute, les cieux dont parle saint Pierre, parce qu'il n'y a pas d'autres cieux dont on puisse vraiment dire qu'ils périrent par le déluge. Ceux dont nous parlons périrent ainsi, mais dans le même sens que périt la terre elle-même, c'est-à-dire qu'ils furent altérés, déformés, détériorés, qu'ils furent changés de bien en mal, tout comme il arrive à un homme sain et robuste qui, après une grave maladie, ne semble plus le même qu'auparavant.

177

Il paraît plus que vraisemblablement que, jusqu'au déluge universel, notre globe, avec toute son atmosphère et tout ce que nous appelons la Nature, avait conservé le même état physique qu'au sortir des mains du Créateur.

D'autre part, nous ne connaissons aucun événement, extraordinaire et universel, qui ait été susceptible d'altérer cet état de choses, profondément, du moins. Par contre, nous avons un fondement positif, donné par la remarquable longévité des hommes, longévité qui n'est expliquée par aucune autre raison physique que par l'excellente disposition de la terre et de son atmosphère. Mais le terrible cataclysme étant survenu, il paraît également certain que tout fut transformé : terre, mer et atmosphère.

Cette altération, ce désordre, ont subsisté jusqu'à nos jours.

178

Depuis cette transformation, tout a été changé, les eaux occupant une grande partie de ce qui était auparavant un continent unique (ce qui est clair pour un observateur suffisamment éclairé qui étudie l'ordre, la disposition des îles de la mer, des archipels, spécialement) et laissant libre ce qui était précédemment recouvert. Ceci paraît également évident si l'on considère l'infinité des productions marines que l'on rencontre dans des pays très éloignés de la mer.

De même, et pour la même cause générale que nous proposerons en son temps, toute l'atmosphère terrestre fut changée, les divers climats passant généralement de la douceur à la rigueur, de la modération à l'intempérie, de l'uniformité quiète, paisible, à l'inquiétude, au changement presque continuel. C'est donc en termes propres, naturels, que l'apôtre parlait lorsqu'il disait : La terre et les cieux qui étaient avant le déluge périrent par la Parole de Dieu et par les eaux. Il ajoutait que les cieux et la terre actuels (certainement très inférieurs à ceux d'autrefois), périront aussi en leur temps, non par les eaux, mais par le feu, et qu'ils seront remplacés par d'autres supérieurs en bonté, en perfection, au physique comme au moral, à ceux présents et à ceux passés.

179

En résumé, de même que les cieux et la terre actuels sont, en substance, les mêmes que ceux d'avant le déluge, malgré de nombreuses différences dans leur ordre, dans leur disposition, dans leur beauté, dans leurs effets, de même les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront, quoiqu'en substance les mêmes que maintenant, infiniment différents des précédents. Ceci me semble la véritable, et même l'unique interprétation que puisse admettre le texte de saint Pierre.

Ceci posé, passons maintenant à une autre observation non moins importante.

Les nouveaux cieux et la nouvelle terre que nous attendons, dit l'apôtre Pierre, nous les attendons selon les promesses de Dieu. Mais ces promesses, où se trouvent-elles clairement, expressément exprimées ?

Si nous étudions soigneusement toutes les Saintes Ecritures, nous ne trouvons que les chapitres 65 et 66 d'Isaïe où il soit fait mention de ce qui vient d'être dit.

Il est vrai qu'au chapitre 21 de l'Apocalypse, il est parlé aussi, magnifiquement, de ces nouveaux cieux et de cette nouvelle terre ; mais, l'apôtre Pierre ne pouvait citer l'Apocalypse de saint Jean qui fut certainement écrite bien des années après sa mort. De plus, les allusions de saint Jean à toute l'Écriture étant continues, il n'est pas douteux que l'Apocalypse rappelle ce passage d'Isaïe ; et, puisque ce même passage est le seul où il soit question des promesses de Dieu touchant les nouveaux cieux et la nouvelle terre, il est clair que saint Pierre nous y renvoie aussi.

180

Il est non moins évident que, pour bien comprendre les textes de saint Pierre et de saint Jean, nous devons d'abord étudier celui d'Isaïe où se trouvent, comme en leur propre source, les promesses de Dieu dont il est question. Celles-ci, de même que tout ce qui précède dans ce chapitre 65, ainsi que dans les seize chapitres précédents, parlent évidemment de la Jérusalem future, comme il est facile de le voir et de le comprendre. Procédons donc à l'examen attentif et impartial de cet instrument fondamental des promesses de Dieu.

Texte d'Isaïe, chapitre 65.17 à 25.

« Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; on ne se rappellera plus les choses passées, et elles ne reviendront plus à l'esprit. Réjouissez-vous, plutôt, et soyez toujours dans l'allégresse à cause de ce que je vais créer ; car je vais créer Jérusalem pour la joie et son peuple pour l'allégresse. Et je me réjouirai de Jérusalem, et j'aurai de la joie au sujet de mon peuple ; et l'on n'y entendra plus ni pleurs ni cris d'angoisse. Il n'y aura plus là de jeune enfant né pour peu de jours, ni de vieillard qui n'accomplisse pas le nombre de ses jours, car ce sera mourir jeune que de mourir centenaire, et comme maudit le pécheur devenu centenaire. Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en mangeront le fruit, car les jours de mon peuple égaleront ceux des arbres et mes élus perpétueront les œuvres de leurs mains. Ils ne se fatigueront plus en vain, ils n'enfanteront pas pour une mort subite, car ils seront une race bénie de Jéhovah, et leurs descendants avec eux. Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion mangera du fourrage comme le bœuf, et la poussière sera la nourriture du serpent. Il ne se fera ni mal ni dommage sur toute ma sainte montagne, dit Jéhovah. »

Telle est la célèbre prophétie que cite évidemment saint Pierre, quand il dit : « Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, selon sa promesse, ou la justice habite. » Et c'est également là l'une de ces prophéties que les plus grands esprits ont travestie comme par une véritable torture. Dans leur système, ils ont imaginé deux manières de l'expliquer, ou plutôt de l'éluder. Ces explications, quoique très diverses entre elles, aboutissent au seul point intéressant, celui d'enlever à ces paroles prophétiques, comme propre à tant d'autres, leur sens propre et naturel, le sens que comprennent exactement ceux qui lisent l'Écriture sans parti pris ni préjugés.

La première explication - ou la première manière d'éluder la prophétie - dit confusément (sans tenir compte des particularités expresses que cette prophétie contient, et sans même les examiner) que ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre commenceront d'exister après la résurrection universelle. A ce moment, toutes choses seront renouvelées ; il n'y aura pas pour les élus de souvenir des premières ; on n'entendra ni pleurs ni plaintes.

Tout cela est bien, tout cela est aussi vrai qu'inutile pour l'instant, et hors de propos. Et, à l'égard de tant d'autres particularités, expressément annoncées par cette admirable prophétie, quels sentiments peuvent-ils avoir ? Aucun, sans doute, car elles sont toutes passées sans silence.

La seconde explication, très répandue encore parmi les interprètes les plus attachés au sens littéral, est arrêtée par l'impossibilité où l'on se trouve d'accommoder la prophétie entière et son contexte avec la situation de bonheur éternel des saints après la résurrection (1), puisqu'il y est parlé de descendance, de corruption, de mort, de péché, de jeunes, de vieux, de vignes, d'arbres, de lions, de bœufs, de serpents ...

1) La résurrection universelle, non pas la première résurrection. - (n. d. t.)

On recourt donc à l'allégorie pure, comme au dernier moyen de sauver le système, mais il est vraiment étonnant de voir la manière embarrassée, confuse, obscure, dont des hommes si éminents expliquent (ou n'expliquent pas) ces choses. Le système est sans doute le seul coupable.

Maintenant, on demande: Ces choses, que l'on cherche à accommoder avec les prophéties concernant l'Eglise, regardent-elles réellement celle-ci ? Se rapportant à l'Eglise, sont-elles vraies ? Ne sont-elles pas visiblement fausses ? Une prophétie dictée par l'Esprit de Dieu peut-elle annoncer à l'Eglise, appelée du nom de Jérusalem, des choses qu'il n'y a jamais eu et qu'il ne peut y avoir dans son sein pendant les temps présents ? Ceci, par exemple : « On n'entendra chez elle ni pleurs ni cris » ? Tous ses fidèles enfants. vivront de nombreuses années sains et joyeux, comme s'ils mangeaient de l'arbre de vie ? Celui qui bâtera une maison y vivra ? Celui qui plantera une vigne, un arbre, jouira en paix de leurs fruits, sans crainte d'ennemis? » etc ...

A chaque pas, dans les Evangiles, nous trouvons, en rapport avec l'Eglise, des promesses diamétralement opposées, et notre longue expérience nous a appris que les promesses de Jésus-Christ à son Eglise et à ses plus fidèles serviteurs se sont toujours réalisées dans toute leur plénitude. Non seulement les misères de la vie humaine, la maladie, la douleur, le dégoût, l'affliction, les pleurs, les cris sont des maux communs à tous les fils d'Adam, mais on doit comprendre que les plus innocents d'entre eux y participeront, les plus fidèles à Dieu, les plus justes, les plus saints ; à tous ceux-là, enfin, s'adressent directement ces paroles de l'apôtre : « Ceux qui vivent pieusement en Jésus-Christ souffriront des persécutions » (2Tim.3, 12), et celles-ci, de Jésus-Christ: « Le monde se réjouira, cependant, vous autres, vous serez dans la tristesse ! » (Jean 16, 20.), « Si [l'on m'a persécuté, vous serez persécutés aussi. ») (Jean 15,20).

185

L'apôtre Pierre, qui entendait sans doute mieux toutes ces choses, cite évidemment cette prophétie d'Isaïe dont nous parlons, et il place ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre, non pas dans l'économie actuelle, mais après la destruction des cieux et de la terre présents, tout comme ces derniers n'ont pris naissance qu'après la destruction des cieux et terre antédiluviens.

Les cieux et la terre à venir ne peuvent donc, ni être métaphoriques, figurés, ni survenir après la résurrection universelle. Car dans les temps éternels, il ne pourra y avoir ni mort, ni péché, ni nouvelles générations. Il ne sera pas nécessaire de bâtir des maisons, de planter des vignes, toutes choses expressément indiquées dans les promesses de Dieu lui-même. Ces choses sont évidemment réservées pour une autre époque, l'époque de la venue en gloire et majesté du Seigneur Jésus, car il compare Lui-même sa venue avec ce qui arriva du temps de Noé (Matt.24, 37).

Aussitôt après cette époque, si terrible pour les cieux et la terre actuels, les promesses de Dieu devront se réaliser pleinement, et ceci se trouve dans le passage en question d'Isaïe, puisqu'il n'existe réellement dans toute l'Ecriture aucun autre passage où soient formulées de telles promesses. Nous devons donc étudier attentivement ce passage sans omettre ou négliger la plus mince circonstance.

186

D'abord, les temps dont parle le prophète, au chapitre 65, comme dans les seize précédents, sont évidemment des temps prochains et presque contemporains de la venue du Seigneur. Ce sont les temps, dis-je, de la vocation, de la conversion et du rassemblement du « reste » d'Israël.

Après que le Seigneur s'est montré comme inexorable à la prière si fervente que lui adresse Israël au chapitre précédent, après lui avoir répondu durement, après lui avoir reproché son incrédulité, son ingratitude et toutes ses anciennes iniquités, Dieu se laisse enfin vaincre, il entend la prière, il accueille gracieusement, sinon tout le peuple d'Israël, du moins le « reste », en disant (65 v.8) :

« Ainsi par le Jéhovah : « Quand il se trouve du jus dans une grappe on dit : Ne la détruis pas, car il y a là une bénédiction. Ainsi ferai-je pour l'amour de mes serviteurs, afin de ne pas tout détruire. Je ferai sortir de Jacob une postérité, et de Juda un héritier de mes montagnes ; mes élus le posséderont et mes serviteurs y habiteront. »

187

Il parle bientôt après du malheureux sort de tous ceux qui n'entendront pas sa voix (lesquels seront au moins les deux tiers). Il tourne ensuite ses yeux vers le précieux « reste d'Israël, à qui il annonce et promet, du verset 17 à la fin du chapitre, les nouveaux cieux et la nouvelle terre, et toutes les autres choses particulières qui doivent arriver en ces temps, tant à Jérusalem et à Israël que dans tout le reste de l'humanité, c'est-à-dire la quiétude, la sécurité, la justice, la longue vie des hommes, comme dans les temps qui ont précédé le déluge.

En ces temps, personne ne mourra avant l'âge mûr, dit Isaïe. Si quelqu'un meurt à cent ans, on dira qu'il est mort jeune, et si, à cet âge, il meurt dans le péché, il sera maudit, alors comme maintenant, et comme il est nécessaire qu'il le soit en tout temps.

De cela, on déduit manifestement que, malgré tant de justice, tant de connaissance du Seigneur (dont toute notre terre sera inondée en cet heureux temps), il pourra se trouver des pécheurs, car les hommes seront aussi libres, alors qu'ils le sont maintenant, tous pourront faire un plein usage, bon ou mauvais, de leur libre arbitre. Les pleurs et les cris, qui sont si fréquents maintenant dans toutes les classes de l'humanité, ne s'entendront plus, ou ne s'entendront que rarement, en ces temps heureux.
188

Il n'arrivera pas, alors, ce qui est si souvent arrivé dans les siècles précédents, c'est-à-dire que des maisons ou des vignes seront injustement acquises, soit par spoliation, soit par droit de conquête. Les jours de mon peuple, poursuit le Seigneur, seront égaux, ou supérieurs en nombre, à ceux de l'arbre qu'il aura planté, et il verra vieillir devant ses yeux le travail de ses mains.

Il est vrai que toutes ces choses, et d'autres plus difficiles à énumérer en raison de leur prodigieuse abondance, sont dites expressément et directement de la Jérusalem future et du précieux « reste » du peuple juif. Mais, par de nombreux autres passages de la Sainte Ecriture, et d'Isaïe même, on voit clairement que le « reste » de tous les autres peuples, tribus et langues, participera très abondamment à tous ces biens naturels et surnaturels, qui n'étaient, tout d'abord, promis qu'au « reste » du peuple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

II

Il paraît plus que probable que nôtre terre n'a, aujourd'hui, ni la configuration, ni la situation qu'elle eut depuis la Création jusqu'à l'époque du déluge universel.

189

Cette si importante affirmation peut facilement être prouvée par l'aspect actuel du globe, ainsi que par de multiples observations faites tous les jours dans la nature.

Ces remarques sont bien plus curieuses encore si on les rapproche de ce que nous dit la Sainte Ecriture.

D'abord, selon l'Ecriture, avant de créer aucun être vivant, alors que la terre était encore dans le chaos et vide, alors que les eaux la recouvraient entièrement (et elles étaient en quantité plus que suffisante pour cela), Dieu divisa ces eaux en deux parties - égales ou non - dont l'une, la plus importante peut-être, s'éleva dans les airs sous forme de vapeur, et se répandit dans tout ce que nous appelons l'atmosphère terrestre, mais sans cesser pour cela d'appartenir à la terre elle-même. Cette diffusion de vapeur d'eau s'effectua, non seulement dans la zone que peuvent atteindre les oiseaux du ciel ou les nuages visibles (ce que l'historien sacré semble appeler « l'étendue au milieu des eaux, qui sépare les eaux des eaux », mais encore beaucoup plus loin dans le firmament (1), dont la hauteur et les limites sont encore à peu près inconnues à ce jour.

(1) Dans ce que nous appelons la stratosphère.

190

L'autre partie des eaux, restée liquide, fut rassemblée dans un espace déterminé du globe, qui fut appelé abîme, laissant le surplus de la terre libre et en état d'être habité (Genèse 1, 9 et 10). Il n'y a aucune raison de dire ou de supposer que ce lieu déterminé par Dieu, comme étant réservé aux eaux inférieures, fut abandonné naturellement par elles avant le déluge. Il n'y en a pas davantage de penser

que cet abandon fut provoqué par quelque extraordinaire accident, dont il ne serait fait mention ni par l'histoire sacrée, ni par aucune des fables égyptiennes ou grecques.

Ce que nous pouvons croire ou affirmer, avec beaucoup de prudence cependant, c'est que les eaux inférieures se conservèrent jusqu'au déluge de Noé, sans aucun changement notable, et dans le lieu même que Dieu leur avait assigné dès' le commencement.

Ceci admis, observons maintenant le relief actuel de notre terre, qui est habitée, non seulement de nos jours, mais depuis les temps les plus reculés.

Cet aspect actuel de la surface du globe, et toutes les découvertes faites par les chercheurs, nous obligent à croire (sans pouvoir raisonnablement en douter) que les eaux de la mer ont occupé en des temps très anciens, sinon toute la terre actuellement sèche, du moins une grande partie. Elles l'ont occupée, non pas momentanément, mais pendant de nombreux siècles. Pourquoi croire cela ? Parce que partout, ou presque partout, sur la terre habitable, on trouve à chaque pas des restes, des traces claires, palpables, d'animaux marins. On trouve ces traces, non seulement au niveau du sol ou sous une faible épaisseur de terre, mais jusqu'à 60 ou 80 pieds de profondeur, davantage même. Et cela sur les collines, sur les montagnes, comme dans les vallées.

Du rapprochement de cette origine certaine; indéniable, de notre terre, avec l'histoire sacrée, il résulte légitimement la conclusion évidente que notre globe n'est pas actuellement tel qu'il fut dans les premiers temps de sa jeunesse. Par conséquent, il a dû survenir, à une époque lointaine, un accident extraordinaire, un bouleversement universel qui modifia entièrement son aspect, qui obligea les eaux liquides à changer de place, qui découvrit le fond de la mer et recouvrit le sec, qui forma de nouvelles mers, de nouvelles rivières, de nouvelles vallées, de nouvelles collines, de nouvelles montagnes, qui fit, en un mot, une nouvelle terre très différente de ce qui avait été jusqu'alors.

192

Malgré toute la peine que se donnent les philosophes, cet événement ne peut être que le déluge universel, dans lequel, comme le dit saint Pierre, ce le monde d'alors périt, noyé dans l'eau ». et comme dit le Christ lui-même, « le déluge vint et les emporta tous » (Matt.24.39).

La même cause générale modifia aussi, nécessairement, tout l'aspect du ciel. Je veux dire que cette cause changea, non seulement l'ancien ordre, l'ancienne disposition du soleil, de la lune, de tous les corps célestes par rapport à la terre, mais encore l'ancien ordre, l'ancienne disposition, l'ancienne constitution de notre atmosphère.

Quelle fut cette cause générale ?

Il me semble, à moi, que ce ne fut pas la rencontre fortuite de notre globe avec quelque comète, ainsi que l'ont admis comme possible, et même naturel, un grand nombre de savants contemporains (comme s'ils connaissaient tous les ressorts de l'admirable machine qu'est l'univers). Non, il faut voir là la main omnipotente et savante du Créateur, du Gouverneur de toute la machine.

Indigné contre la terre, qui était corrompue à l'extrême, et pleine de violence, il la fit se déplacer subitement d'un pôle par rapport à l'autre. Je veux dire qu'il inclina l'axe terrestre de vingt-trois degrés et demi, dirigeant ainsi l'une de ses extrémités vers l'étoile que nous appelons « polaire », et l'autre extrémité vers la queue de la « Petite Ourse ».

Cette subite inclinaison de l'axe terrestre devait être immédiatement accompagnée de deux conséquences inévitables.

D'abord, tout ce qui habitait la surface du globe, aussi bien liquide que solide, devait perdre l'équilibre. Ensuite, tout devait être plongé dans un désordre, dans une confusion aussi horrible qu'universels, tout devait se transformer, tout devait se confondre, toutes choses devaient tomber les unes sur les autres, se mélanger, faisant ainsi jaillir, comme dit l'histoire sacrée, les sources du grand abrine (Genèse 7.11), la mer dépassant aussi ses limites et déversant ses eaux sur ce qui était alors la terre sèche.

Peut-être, dira-t-on (et on le dit, en effet, beaucoup, sur un ton de triomphe contre Moïse), que toutes les eaux existant sur notre globe ne seraient pas suffisantes pour tout recouvrir, de manière à dépasser de quinze coudées les montagnes les plus élevées, ainsi que le dit l'historien sacré (Genèse 7, 20).

Dans ce cas, on ne remarque pas tout ce qui est rapporté dans le récit du déluge. Non seulement il est dit en parlant des eaux liquides qui se trouvent sur notre globe, que « furent ouvertes les sources du grand abîme », mais on ajoute aussi, comme l'une des causes principales du déluge : « les cataractes des cieus furent ouvertes, et il y eut de la pluie sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits » (Genèse 7, 11).

Que signifient ces dernières paroles ?

Je ne me préoccupe pas, en ce moment, de ce que d'autres ont dit ou pensé sur ce sujet particulier. Comme il s'agit d'une opinion personnelle, lorsqu'on examine seulement la manière et non la substance de ce que dit l'histoire sacrée, chacun est libre de penser à sa façon et de proposer son idée aux personnes intelligentes.

Je pense donc, personnellement, que ce que le chapitre de la Genèse appelle « les cataractes des cieus » n'est autre chose que ce que le chapitre 1 appelle « l'étendue au milieu des eaux ». Je me le représente comme une sorte de digue, comme une limite précise ... posée par Dieu à l'atmosphère même de notre globe, afin que les eaux inférieures (c'est-à-dire celles qui s'évaporent et se condensent continuellement dans la partie inférieure, et plus dense, de l'atmosphère), ne s'élèvent pas plus haut, et aussi, que les eaux supérieures, extrêmement diffusées, parce qu'elles occupent un espace incomparablement plus étendu, ne puissent tomber sans un ordre exprès du Créateur. Cette « étendue », au milieu des eaux, ces cataractes du ciel, qui séparent les eaux supérieures des inférieures, restèrent absolument fermées, comme elles le sont actuellement, jusqu'au déluge universel. Mais, à ce moment, elles s'ouvrirent par ordre de Dieu. Les eaux supérieures tombèrent par leur propre poids et aidèrent les eaux inférieures à recouvrir entièrement tout notre globe, comme elles le submergeaient au commencement, avant que Dieu séparât les eaux des eaux. C'est tout ce que dit l'histoire sacrée.

Ceux qui ont cru que l'« étendue » qui sépare les eaux est le firmament du ciel, c'est-à-dire cet immense espace occupé par les étoiles fixes, se sont certainement trompés.

Il n'est pas possible, dans l'ancien système céleste, de concevoir d'autres hypothèses. La mauvaise physique entraîne si souvent la fausse compréhension de la Sainte Ecriture ...

La seconde conséquence immédiate de l'inclinaison de l'axe terrestre (de laquelle nous parlerons plus loin), fut que la ligne équinoxiale, qui s'était jusque-là confondue avec l'écliptique, se sépara de celle-ci et que cette dernière coupa la ligne équinoxiale en deux points diamétralement opposés que nous appelons « nœuds », c'est-à-dire au premier degré du Bélier et au premier degré de la Balance (1).

(1) D'éminents savants ont partagé cette opinion :

Burnet, Alessandro Alessandri... Lire J'article sur « le Déluge » du pieux et savant auteur du Dictionnaire de la Bible, J.-A. Bost. Non moins Intéressant est 'le Discours sur les révolutions de la surface du globe, de Cuvier. - (N. d. t.)

Il en résulta que notre globe ne regarda plus directement le soleil par son équateur que deux jours par an, le 21 mars et le 22 septembre, et qu'il présente, pendant tous les autres jours de l'année, de nouveaux points de sa surface aux rayons directs de cet astre. Et, de cela, quelles furent les conséquences ? Ce fut nécessairement la formation des quatre saisons que nous appelons : printemps, été, automne, hiver, saisons qui ont été, sont et seront l'une des principales causes de la ruine de la santé de l'homme. Elles sont comme un châtiment universel qui a réduit le nombre de nos jours et qui les a rendus très pénibles, insupportables presque.

Ces quatre saisons n'existaient donc pas avant le déluge ? - Non,..., selon ce que je pense, et selon ce que quelques savants et pieux auteurs ont pensé avant moi ...

Il est vrai que beaucoup d'autres n'ont pas voulu adopter cette opinion parce qu'il leur semblait que le monde devait avoir toujours été ce qu'il est aujourd'hui; mais il est vrai aussi que les raisons qu'ils

opposent sont faibles, obscures, vagues, pouvant parfois prouver le contraire de ce qu'ils avancent. Comme il s'agit ici d'une question physique, de supposition pure, il n'y a aucun mal à adopter telle opinion ou telle autre.

Pour moi, je crois qu'avant le déluge, il n'y avait pas ces quatre saisons qui sont actuellement notre tribulation, notre ruine ; mais que, au contraire, notre globe jouissait d'un perpétuel équinoxe.

Dans cette hypothèse (que je ne peux ni ne veux prouver, parce que ce serait au-dessus de mes forces et en dehors de mon sujet), tout est facile à comprendre, et il me semble que je comprends tout, aussi bien les observations des naturalistes que ce que je lis dans les Ecritures.

Selon cette hypothèse, il n'y avait pas dans ces temps, et il ne pouvait pas y avoir, de vents violents, d'ouragans; il ne pouvait naturellement pas y avoir de nuages rendus obscurs par le concours de vapeurs, d'émanations de toutes sortes ; il n'y avait ni frottements, ni chocs provoqués par les sautes de vents, ni étincelles électriques. Par conséquent il n'y avait ni ces pluies violentes, torrentielles, ni ces tempêtes, ni ces coups de tonnerre, toutes causes de tant de frayeur, de tant de dommages, de tant de ruines, aussi bien parmi les habitants, de la terre que parmi les œuvres de leurs mains.

De là il résultait, il devait tout naturellement résulter, que les refroidissements, les épidémies, les maladies de toute espèce, actuellement innombrables, étaient alors ou en petit nombre ou Inconnues; que les hommes, et aussi les animaux, vivaient naturellement dix ou douze fois plus longtemps qu'à l'heure actuelle, qu'ils mourraient seulement {de vieillesse : après avoir vécu sains et robustes, les uns' 700 ; les autres 800 ; et certains même 900 ans, et plus. ainsi que le dit l'histoire sacrée ; qui est l'unique histoire authentique que nous possédions de ces temps.

Revenons maintenant un peu en arrière.

Dans le passage déjà cité, saint Pierre dit expressément que l'ancien monde périt; submergé par l'eau et que celui-ci périra par le feu. De cela, on déduit légitimement, d'abord, que le monde présent (1) périra par le feu de la-même manière et dans le même sens que l'ancien périt par l'eau.

(1) Le monde, la « figure de ce monde » ce que saint Jean nous commande de détester : la concupiscence de la chair, la concupiscence yeux, et l'orgueil de la vie ; tous les royaumes du monde avec leur gloire...(Matthieu 4.8-10) dont Satan est le prince. C'est de ce « monde » que parle Pierre. (N.D.T.)

Ensuite que, de-même que l'ancien monde ne périt pas dans la matière constitutive, mais seulement ; par accident, c'est-à-dire qu'il fut horriblement déformé, changé de bien en mal, et qu'il apparut après le déluge tel qu'un monde nouveau très différent de l'ancien, comme apparaît homme après une grave maladie, de même-le monde actuel ne périra pas davantage dans sa substance, Il sera changé de mal en bien; il recouvrera par ce moyen son ancienne santé, il apparaîtra (peut-être avec de grandes améliorations) pourvu de toute la beauté, de toute la perfection qu'il avait au sortir des mains du créateur.

Cela sera parce que le nouveau monde que nous attendons doit 'être incomparablement meilleur que le monde présent, et non seulement -au point de vue moral, mais aussi au point de vue physique et matériel. Il sera meilleur au moral, parce que la justice y habitera, chose qui ne peut vraiment pas être dite du monde présent, et encore moins de l'ancien. Il en sera de même du physique, du matériel, parce que, ce nouveau monde, nous l'attendons selon les promesses de Dieu, et parce que ces promesses, formulées seulement au chapitre 65 d'Isaïe, parlent expressément, clairement, de bonté morale, mais aussi de bonté physique, matérielle (1)

(1) Et ceci est confirmé, aussi admirablement que simplement par le passage de Romains 8.19 à 24. **Le « soupir de la création » aura enfin cessé.** (N. d. t.)

Dans mon système, il apparaît que ce grand changement doit commencer comme, au temps de Noé, commença l'autre. (Luc 17.6-28 ; Matth. 24.3.7-40). Je veux dire qu'il sera provoqué par la remise de

l'axe terrestre à la place qu'il occupait avant le déluge ou, ce qui est la même chose, par la réunion de l'écliptique et de l'équateur.

Sans cette assimilation, de même qu'il ne peut y avoir un perpétuel équinoxe, de même ne peuvent être supprimées les quatre saisons, ennemies perfides et implacables de la santé humaine.

201

Si cette condition n'est pas remplie, on conçoit bien difficilement une félicité digne d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux, on ne voit pas comment pourraient revenir naturellement, sans danger continu, les longues vies humaines qui prirent fin avec le déluge, on ne voit pas davantage comment pourraient arriver tant d'autres admirables, magnifiques choses qu'on lit fréquemment dans les Prophètes de Dieu sur cette félicité naturelle, accompagnée de la justice.

Au contraire, si le perpétuel équinoxe règne de nouveau sur la terre, si les quatre saisons ennemies sont disparues pour toujours, il est très facile de concevoir que cette heureuse transformation atmosphérique concourra admirablement au bonheur universel (1)

(1) On pourrait penser que Ben-Ezra surestime un peu trop les conséquences naturelles et la portée générale du redressement de l'axe de la terre par rapport à l'écliptique. Ces conditions heureuses, morales, sociales et autres, de l'humanité nouvelle sur la terre physiquement transformée, dépendront avant tout de deux facteurs principaux : En ce temps, le Christ règnera effectivement sur l'humanité ; ensuite, l'impossibilité ou se trouvera Satan, prince actuel de ce monde, de nuire aux hommes, du fait qu'il aura été enchaîné (Apoc, 20.1-4). Telle est bien la conviction de Ben-Ezra, exprimée dans la suite de son ouvrage, il croit avec nous que la malédiction prononcée contre la terre (Genèse 3.17) sera levée et la prophétie de Romains 8.20-25 accomplie, - (N.D.T.)

202

Et tout d'abord, ce qui se comprend, ce sont les terribles prédictions relatives au Jour du Seigneur, qui se trouvent à chaque pas dans les Prophètes, dans les Psaumes, dans les Evangiles, dans les écrits des Apôtres, dans l'Apocalypse. Toutes ces prédictions concordent entre elles et, tout aussi parfaitement, avec notre hypothèse. On peut facilement se faire une représentation de cette concordance : Il suffit d'imaginer que ce redressement de l'axe terrestre se produise de nos jours. Imaginons encore que, placés à une certaine hauteur, nous observions avec de bons télescopes tout ce qui se passerait alors ici-bas. Dans cette conjecture, que nous supposons subite, tous les phénomènes annoncés par les Ecritures de Vérité doivent se produire naturellement :

1° Notre globe, se mouvant de pôle à pôle, change réellement de place. C'est ce qu'on lit dans Isaïe 13.13 : « Je ferai trembler les cieux, et la terre changera de place au jour de la colère de Jéhovah. » Lire aussi Isaïe 24.17 à 20.

2° La terre se mouvant violemment de pôle à pôle, ses habitants croient que les cieux (ou tous les corps célestes, soleil, lune, planètes et étoiles) se déplacent avec la même violence, la même rapidité, en sens contraire. Cette illusion est aussi fréquente que naturelle. C'est ce qu'on lit dans le texte de saint Pierre, si souvent cité : « Les cieux passeront avec un grand fracas. » C'est ce qu'on lit dans l'Apocalypse 6.14 : « Le ciel se retira comme un livre qu'on enroule. »

3° La terre se mouvant d'un pôle à l'autre, toute notre atmosphère se trouble, s'obscurcit horriblement. Ce trouble, aggravé par tant de particules hétérogènes flottant dans l'espace, nous enlève la vision nette des corps célestes, comme le font les nuages actuels, mais d'une manière insolite et infiniment plus affreuse, qui, sans nous cacher les corps célestes, nous les laisse apercevoir, noirs, pâles, couleur de sang, produisant sur notre sol une autre sorte d'obscurité, très semblable aux ténèbres d'Egypte. C'est ce qui est annoncé dans Isaïe 50.3 : « Je revêtirai les cieux d'obscurité et je les couvrirai d'un sac. » C'est ce qui est également prédit dans Zacharie 14.7, et Sophonie. C'est ce qui est annoncé dans Luc 21.25 : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune, et dans les étoiles. » C'est ce qui est

annoncé dans l'Apocalypse 6.12 : « Le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière parut comme du sang. »

204

4° La terre se mouvant violemment d'un pôle à l'autre, toutes choses se trouvant sur sa surface perdent leur équilibre, elles tombent les unes sur les autres d'une manière confuse et irrémédiable, tout comme il arriva aux jours de Noé. C'est ce qui se lit dans l'Apocalypse 16.18 à 21 : « Il y eut un tremblement tel que jamais, depuis que l'homme est sur la terre, il n'y eut tremblement de terre aussi grand ..., et les villes des nations s'écroulèrent, et toute île disparut, et l'on ne retrouva plus de montagnes. »

5° La terre se mouvant d'un pôle à l'autre, les eaux de la mer perdent aussi leur équilibre. Elles se soulèvent, se troublent, se déversent sur bien des lieux qui sont actuellement terre sèche, et épouvantent par leurs horribles mugissements, même ceux qui se trouvent éloignés de ses bords. C'est ce qui est annoncé expressément dans saint Luc 21.25-27 : « Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations, qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances .des cieux seront ébranlées. »

205

Il n'est pas à craindre qu'il survienne sur notre terre un autre déluge comme celui de Noé. Pour celui-ci, ainsi que nous l'avons déjà dit, il ne suffisait pas que les sources du grand abîme fussent rompues; il fut nécessaire que les cataractes du ciel fussent ouvertes ; cela n'arrivera plus, selon la promesse expresse de Dieu lui-même.

6° La terre se mouvant violemment d'un pôle à l'autre, non seulement toute l'atmosphère se trouble, s'obscurcit par la multitude des vapeurs et exhalaisons de toute espèce, ainsi que nous l'avons vu dans la troisième conséquence, mais encore toutes choses s'entremêlent, s'entrechoquent les unes contre les autres, elles excitent par leur frottement le fluide électrique et produisent, par conséquent, une multitude d'éclairs qui consomment et convertissent en cendres la plus grande partie des hommes et toutes les œuvres de leurs mains.

C'est ce qui est annoncé fréquemment dans les Ecritures. Psaumes 17.13 et 14 ; Psaumes 97.2 et 3.

C'est ce qui se lit dans Matt 24.29, où il est écrit : « Les étoiles tomberont du ciel. »

Ces paroles, comme tant d'autres si nombreuses, ne peuvent, selon moi, avoir un autre sens réel.

206

Enfin, c'est ce qu'on lit dans l'Apocalypse 6.13 : « Les étoiles du ciel tombèrent vers la terre, comme les figues vertes tombent d'un figuier secoué par un grand vent. » Par crainte de ces étoiles métaphoriques, les hommes les plus courageux se cachèrent dans les souterrains, dans les caves, dans les antres des rochers auxquels ils dirent : « Tombez sur nous et dérobez-nous à la fesse de Celui qui est sur le trône et à la colère de l'Agneau, car il est venu le grand jour de sa colère, et qui peut subsister ? »

Ce feu, qui est annoncé tant de fois par les Ecritures pour le terrible jour de la venue du Seigneur ne peut pas être, selon l'Ecriture même, un feu universel inondant tout notre globe comme l'inondèrent les eaux de Noé, ce ne peut être un feu qui consume la terre et la réduise en cendres et en fumée, comme tant d'écrivains l'ont pensé. Cette idée, reconnue manifestement fautive, ne repose sur aucun autre fondement que sur le texte de saint Pierre, incompris, parce qu'insuffisamment examiné. Ce texte doit être expliqué par des centaines d'autres textes avec lesquels il n'est pas possible qu'il soit en contradiction. Quel pourrait être un feu universel, qui embraserait et consumerait indifféremment toutes les choses de notre globe, et notre globe lui-même, lorsque l'Ecriture dit expressément que la terre, avec « une certaine partie de l'humanité, restera vivante et indemne » ?

En résumé, selon toutes les Ecritures, le jour du Seigneur sévira uniquement contre les ennemis déclarés de Dieu. Il est vrai que ceux-ci seront, dans ces temps, le plus grand nombre, presque la totalité des humains, ainsi qu'il est relaté dans tout le phénomène de l'Antichrist. Cette vérité se trouve

invariablement dans toutes les Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Voici quelques-uns de ces passages, spécimens de beaucoup d'autres :

Isaïe 13. 9 à 11 ; Jérémie 30.23 et 24 ; Malachie 41 et 2 ; Sophonie 1,14-18.

Ce grand et terrible jour, dont nous ignorons d'ailleurs la durée, étant enfin terminé, l'horrible tempête étant passée, les impies et les pécheurs étant exterminés, l'équateur et l'écliptique occupant une même ligne, l'atmosphère étant purifiée, l'air étant éclairci, les eaux de la mer étant assemblées dans le lieu qui leur aura été assigné, il doit nécessairement apparaître bientôt une nouvelle terre, de nouveaux cieux, très différents de ce qui est actuellement, tout comme, après le déluge, apparut ce qui existe aujourd'hui, totalement différent du monde précédent.

208

Une nouvelle terre, une nouvelle atmosphère, de nouveaux climats, et aussi un nouveau ciel, un nouvel aspect du ciel sidéral, doivent apparaître, mais tout cela doit être au moins aussi bon qu'il le fut en son état primitif.

Je dis: au moins, parce qu'il me paraît possible et même extrêmement vraisemblable que, par respect et pour l'honneur d'une personne d'une infinie dignité, telle que l'Homme-Dieu, par qui et pour qui toutes choses furent créées (Héb.11.10), tout soit amélioré, renouvelé, sur notre globe, en donnant à ce dernier, dans l'ordre naturel (comme il lui est dû dans l'ordre spirituel et moral), un nouvel et sublime degré de perfection. Tout cela est en concordance avec ce que dit l'apôtre Paul, dans Éphésiens 1.9 : «... nous découvrant le mystère de sa Volonté, selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté, lorsque la plénitude des temps serait accomplie, à savoir, de réunir toutes choses en Jésus-Christ. » Le siècle présent est achevé, et le jour des hommes est arrivé à sa fin.

Voici la consommation du siècle dont il est tant parlé dans les Ecritures, et, spécialement, dans les Evangiles.

209

Voici l'aurore du jour clair du Seigneur, et, avec lui, le commencement du siècle heureux dont on parle beaucoup plus, et avec autant, sinon plus de clarté.

Ici, commence à se manifester sur notre terre ce règne de Dieu dont nous avons tant de fois demandé la venue.

Ici, commence la révélation de Jésus-Christ et le jour de sa puissance dans les splendeurs des Saints.

Ici, commence la révélation des Fils de Dieu, lesquels ne sont autres que les Saints qui viennent avec le Christ, ressuscités, partageant son règne, et sur le grand mystère desquels on peut consulter l'apôtre saint Paul (et il serait bon de le consulter bientôt) dans tout le chapitre 8 de l'Épître aux Romains.

Ici, commencent les mille ans de saint Jean, au début desquels doit arriver en premier lieu l'enchaînement du diable, avec toutes les circonstances expressément décrites au chapitre 20 de l'Apocalypse.

Ici, après l'ouverture du Testament nouveau et éternel du Père, par lequel il constitue le Fils (en tant qu'homme) héritier de l'univers préalablement débarrassé de toute principauté, de tout pouvoir sataniques, et toutes choses étant assujetties à cet Homme-Dieu, ici, il commence à régner vraiment, à exercer son jugement, son pouvoir, qui est absolu, mais plein de science, d'équité et de bonté.

210

Ici, commence à se manifester sans retard le grand, l'incompréhensible mystère du Verbe de Dieu, de l'unique Fils de Dieu, Dieu lui-même fait homme.

Ici, en un mot, on commence à voir à connaître avec plus de clarté, la fin directrice de toute vision, de toute prophétie.

Comme cette nouvelle terre et ces nouveaux cieux, dans lesquels nous sommes arrivés en esprit, comportent beaucoup de nouveaux événements, de nouveaux mystères appropriés à un siècle absolument nouveau, il ne nous est pas possible de les envisager tous en même temps.

Nous devons donc étudier séparément, sinon tous ces nouveaux mystères, du moins quelques-uns des principaux, de manière à pouvoir en déduire légitimement une infinité d'autres.